

Impossible d'imaginer un pays plus pittoresque que la vallée au fond de laquelle serpente French Creek (rivière des Français) et qui aboutit à Oil-Creek (rivière de l'Huile). Dans la langue spéciale d'Oil-City, toutes les terres qui bordent French Creek sont considérées comme "territoire sec," c'est-à-dire dépourvu d'huile, bien qu'on se demande pourquoi il en serait ainsi, à moins qu'on n'entende comparer ces terres aux gigantesques et inépuisables sources de Pithole et de Cherry-Run. L'air en effet qu'on respire tout le long de French Creek est fortement imprégné de l'odeur âcre et désagréable du pétrole; la rivière elle-même est toute couverte de larges taches irisées d'huile flottante; les marécages et les fossés qui la bordent sont pleins de cette vase verdâtre et brillante particulière au pétrole; la boue elle-même en porte les traces évidentes. Mais les augures du lieu se sont jusqu'ici prononcés contre la présence du précieux liquide le long de French Creek, ce qui veut dire que les chercheurs de sources préfèrent aller tenter fortune sur des terrains où, comme à Pithole, on peut pratiquer des puits jaillissants qui rapportent à leurs fortunés propriétaires 100,000 francs par jour, avec chance de voir le jet persister des deux ou trois ans.

L'embranchement de l'*Oil Creek Railway* s'arrête à huit ou neuf cents verges de la ville proprement dite. Cette distance a pour but d'empêcher que les étincelles des locomotives n'embrasent tout à coup le gaz du pétrole qui sature l'atmosphère. D'ailleurs l'espace manque pour amener les trains plus près. Pendant les derniers milles qu'on parcourt avant d'arriver à Oil-City, les échafaudages de puits deviennent de plus en plus nombreux, l'incessant travail des pompes de plus en plus actif, les chemins de plus en plus détremés, et les scènes pénibles de chariots embourbés et de chevaux brutalisés de plus en plus fréquentes. L'odeur du gaz, supportable d'abord, finit par suffoquer. Si, comme on le répète à tout propos, cette inhalation est excellente pour les poitrines faibles, elle est horrible dans les premiers temps, en tous cas, pour les poitrines fortes, et il est peu de personnes capables de rester longtemps au milieu des vapeurs blanchâtres qui s'échappent d'un puits en travail.

L'embarcadère d'Oil-City est une simple baraque de planches, mais si primitif qu'il soit, c'est un salon doré, comparé à la foule crottée qui l'encombre. La boue, dans la Pétrolie, est assez liquide pour prendre d'elle-même son niveau comme l'eau, et à Oil-City la boue et l'huile, séparées ou combinées, règnent en souveraines sur les choses, les bêtes et les gens. En approchant de la ville, la